



Conte Canadien

ENTRE DEUX QUADRILLES

Par WILFRID LAROSE

C'EST chez Boulé qu'on veillait, ce soir-là. Les jeunes gens venaient de danser la "coquette," et l'avaient dansée double; il commençait à faire chaud. Pour s'amuser tout en se ressuyant, quelques fillettes s'en vinrent demander un conte au père Baptiste, un bon vieillard qui les avait regardé sauter, en fumant sa pipe, seul dans un coin.

— Ah ça, mes enfants, dit-il, vous savez bien que je suis trop vieux, que je n'en sais plus, de contes, moi. Je ne me souviens plus de rien...

— Bien oui, mon oncle, vous en savez, c'est parce que vous ne voulez pas nous en conter, que vous dites ça. Conte-nous en donc... Rien qu'un petit, tout petit, le plus petit de tous, rien que long comme ça, tenez. Voulez-vous? Oui, hein, vous voulez?...

— Oui, il veut, oui, ma chère enfant, il veut, clamèrent, en chœur, les fillettes: voyons, là, vous autres, tâchez de vous taire et d'approcher; mon oncle va nous conter un beau conte.

Et tous d'applaudir, de se taire et de s'approcher...

Alors, le père serra sa pipe, se passa, aller et retour, le revers de la main gauche sous le nez, se recueillit, fixa le plafond où se réfugie le mystère, puis abaissant et promenant ses regards sur l'auditoire, comme pour s'en emparer du coup, il débuta ainsi:

Or donc, messieurs et dames, il est bon d'vous dire qu'il y avait, une fois, dans certaine ville, un coin obscur; dans ce coin, un trou; dans

ce trou, un ouvrier.

Etant garçon, notre homme avait trouvé l'tour d'assez bien vivre, mais depuis qu'il avait fait, comme on dit, la bêtise de se marier, il en arrachait. Comme de juste, le salaire qui suffit à un, ne peut pas suffire à cinquante. Eh! ce pas fin, aussi. N'avoir rien du tout devant soi, et s'en aller prendre une fille pauvre. Pourquoi pas une riche ou qui aurait eu, au moins, un p'tit brin de butin. Ça fait rejoindre les deux bouts ensemble... à condition, vous me direz, qu'on y touche tout de suite, parce qu'à la fin du compte, un gendre est toujours pas un chien; il aime bien qu'une dot, quand il y en a, soit payable un peu avant sa mort. Sans cela, voyez-vous? c'est certain qu'il goûte de moins en moins le bonheur de gagner tout seul et chaque jour, de quoi faire vivre la p'tite femme plus richement

qu'elle ne vivait chez elle, même dans le temps que les parents la "boomaient," pour mieux tenter les bons partis. Riche rien que de nom, comme ça, le diable m'emporte! je crois que c'est encore plus triste que pauvre. Aussi, prenant en considération les vilaines surprises du "bluff" qui gravite autour des mariages riches, les amis de notre ami, qui n'étaient pas des fous, avaient fini par concéder que s'il n'avait pas tout à fait raison, il n'avait peut-être pas tout à fait tort, non plus, de s'être marié pauvrement. Ce qui n'avait ni rime, ni bon sens, par exemple, c'étaient les frais sans "émite"



— Ah! ça, mes enfants...